

BARBARA VODANOVIĆ

ANDREA ČULINOVIĆ

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i iberoromanske studije

Odsjek za francuski jezik i književnost

Obala kralja Petra Krešimira IV, 2, HR – 23000 Zadar

ESSAI D'INTERPRETATION D'UNE METAPHORE BIBLIQUE

Dans le présent article on prend la sémantique interprétative de Rastier comme l'instrument d'analyse d'une métaphore biblique, plus précisément, la métaphore du psaume 23 où on compare Dieu à un berger. Selon Tanguy et Thlivity (1999) l'objectif central de cette théorie est de décrire les opérations régissant l'attribution d'un sens à un texte par un interprète donné. L'interprétant prioritaire étant la norme, pour Rastier, la métaphore réside dans l'incompatibilité sémique entre les contenus des morphèmes mis en analogie.

Grâce aux outils proposés par Rastier, réunis dans le concept d'isotopie, on essaye de décrire comment on construit linguistiquement la relation métaphorique entre les sémèmes-source `seigneur` et `berger` et le sémème-but `Dieu`. Ce concept, selon Greimas (le fondateur de la sémantique structurale) « doit rendre compte d'un phénomène macrosémantique (cohésion du *discours*) par des causes d'ordre microsémantique (réurrences de sèmes) ».

C'est grâce à la réécriture que la transposition du sens devient possible puisque la réécriture nous permet d'actualiser le trait « religieux », afférent à `seigneur` et à `berger` dans le contexte /mainteneur des hommes/. Il s'agit d'une isotopie superposée ou les sémèmes-source `seigneur` et `berger` ont un seul sémème-but : `Dieu`. On appelle cela condensation ou métasémème.

MOTS CLES: *sémantique interprétative, métaphore, isotopie, sème, actualisation*

I. INTRODUCTION

Les réflexions sur la métaphore sont aussi vieilles que la langue elle-même. C'est chez Aristote que cette notion apparaît pour la première fois. Au vingtième siècle, il y a une nouvelle controverse avec la métaphore qui rend l'analyse linguistique de la métaphore possible (Xiaohu, 2003 : 13). Dans cet article on prend la sémantique interprétative de Rastier comme l'instrument d'analyse d'une métaphore biblique. Selon Tanguy (1997), l'objectif central de cette théorie est de décrire les opérations régissant l'attribution d'un sens à un texte par un interprète donné. Et pour Rastier, la métaphore réside dans l'incompatibilité sémique entre les contenus des morphèmes mis en analogie.

Le langage humain se montre insuffisant à décrire la réalité qui concerne Dieu. On a alors besoin des moyens linguistiques comme la métaphore, qui nous permettrait de concrétiser ce qui n'est pas facile à comprendre (cf. Becker et alii, 2001 : 3). Bien qu'on trouve souvent que la métaphore est une comparaison abrégée, il faut dire qu'une telle attitude n'est pas conciliable avec la théorie de Rastier qui suit la position de R. Martin exposée dans son livre *Pour une logique du sens*, ici présentée sous la citation suivante :

« La différence essentielle consiste en cela que la comparaison, à la différence de la métaphore, relève d'une logique du vrai et du faux. Dans les termes d'une analyse logico-sémantique, les termes impliqués dans la comparaison conservent leur sens propre, ce qui fait que l'énoncé en question s'inscrit dans le champ du vrai et du faux. La métaphore établit une identité qui n'existe pas dans la comparaison ».

(Cristea, 2005 : 75)

Une telle identité établie par la métaphore se trouve dans le psaume 23 où on compare Dieu à un berger.

II. INTERPRÉTER LE PSAUME 23

Tout d'abord, voilà le psaume :

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ;

il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ; tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

Dans son œuvre, Rastier attribue une grande liberté à l'interprétant. Il ne proscribit pas une approche unique selon laquelle on fait une interprétation, mais il donne / offre la base pour une approche plutôt individuelle. Qui est cet interprétant ?

Tanguy (1999) explique plus précisément le rôle et le statut de l'interprétant qui peut qualifier les opérations interprétatives élémentaires :

« Un interprétant peut être vu comme une entité sémiotique à l'origine d'une attribution d'un trait sémantique à une entité signifiante. En quelque sorte, un interprétant motive l'attribution d'un sème. Et comme nous verrons qu'il y a différents types d'attributions de sèmes, il y a donc différents types d'interprétants. [...] L'interprétation était un acte éminemment personnel, mais il se doit tout de même d'être contraint, ne serait-ce que pour confirmer le rôle de communication que remplit avec un succès inégalé le langage. Grossièrement, si l'on peut voir un grand nombre de sens dans un texte, certains sont plus 'saillants' que d'autres. Autrement dit, certains interprétants sont, sinon plus prioritaires, du moins plus stables. Ce qui nous conduit aisément à considérer les normes dans le langage comme des formes de stabilité sémantique... ».

L'interprétant prioritaire étant la norme, l'interprétation est prioritairement établie dans un contexte proche. Toutes les interprétations ultérieures en proviennent et représentent les transformations de cette interprétation préalable.

Rastier propose une analyse interprétative qui doit contenir deux opérations : l'opération intrinsèque et l'opération extrinsèque. La première met en évidence les sèmes afférents et inhérents qui sont actualisés dans la séquence linguistique alors que la dernière met en évidence les sèmes qui ne sont pas actualisés dans la séquence linguistique.

III. LA NATURE DU SÈME

Le sémème, en tant que contenu du morphème se constitue des sèmes de types différents. On doit le concept même de sèmes à Hjelmslev et son article programmatique *Pour une sémantique structurale* (1957). Le sème se définit comme « l'unité minimale du sens ». Il s'agit d'une analyse au niveau microsémantique qui « traite des unités du contenu d'une dimension inférieure au contenu du morphème, notamment des composants du sémème » (Rastier, 2012 : 18). Quelle est sa nature ? En admettant le caractère définitoire des sèmes, Rastier l'explique par des objections aux idées ordinairement reçues que les sèmes sont des unités de la substance du contenu, qualités d'un référent, ou des parties d'un concept. Ensuite, qu'ils sont des universaux, en petit nombre, des composants ultimes ou minimaux et il finit par expliquer la nature du sème en citant Pottier :

« Le sème est le trait distinctif sémantique d'un sémème, relativement à un petit ensemble de termes réellement disponibles et vraisemblablement utilisables chez le locuteur dans une circonstance donnée de communication » (Pottier, 1980 : 169 dans Rastier, 2012 : 33).

Rastier commente, d'ailleurs, cette position utilitariste de la communication en disant qu'elle prend sa source dans la conception théorique selon laquelle l'analyse sémique sert à décrire une langue fonctionnelle et traite, à part du lexique général, les vocabulaires spécialisés (cf. Rastier, 1987/2012 : 34). Il s'ensuit que les composants non distinctifs ne peuvent pas être des sèmes. Il y a deux types de composants non distinctifs : les composants obligatoires et les composants facultatifs (cf. Rastier, 2012 : 40). Pour expliquer ces deux types Rastier prend l'exemple de *mansarde* que Martin a trouvé dans le *Dictionnaire du français contemporain*. Dans ce dictionnaire on trouve la définition suivante :

mansarde : « Petite chambre aménagée sous le comble d'un immeuble, dont un mur est en pente, et le plafond très bas, éclairée par une petite fenêtre, par un vasistas » (Rastier, 2012 : 41).

Le trait /sous un comble brisé/ suffirait comme un composant distinctif qui nous aide à distinguer le sémème *mansarde* des autres pièces d'habitation. Les autres traits figurent dans le dictionnaire, fréquemment associés à *mansarde*. Un dictionnaire donne des définitions détaillées et c'est pourquoi les traits pertinents ne suffisent pas à donner des explications exactes. Il faut ajouter des traits non pertinents, des traits virtuels qui s'actualisent par inférence (Rastier, 2012 : 41). Ces traits virtuels, qui sont en nombre indéfini, sont à distinguer strictement des traits distinctifs, des sèmes.

En plus, ces traits virtuels (non distinctifs) ont un caractère connotatif. Un tel rapprochement apparaît déjà chez Bloomfield, mais c'est Pottier qui intègre les éléments virtuels au sémème :

« Est virtuel tout élément qui est latent dans la mémoire associative du sujet parlant, et donc l'actualisation est liée aux facteurs variables des circonstances de communication. Le *virtuème* représente la partie connotative du sémème » (Pottier, 1974 : 68). Mais puisque certains traits virtuels peuvent être distinctifs et considérés comme sèmes il faut préciser plus exactement l'opposition entre les sèmes. L'opposition se réduit entre prédications universelles et non universelles. En fait il s'agit des traits généralement attestés et des traits parfois attestés (cf. Rastier, 2012 : 43).

Selon Rastier on peut distinguer entre deux types de traits virtuels : traits A et traits B.

Ici un bref aperçu des traits A et B où les dénominations et qualifications entre guillemets ne sont pas pris en compte parce que définitoires elles-mêmes.

A	B
« dénotatifs »	« connotatifs »
distinctifs	« non - distinctifs »
définitoires	non définitoires
« universels »	« non universels »

Figure 1. Traits virtuels (Rastier, 2012 : 44)

En langue, on peut distinguer ces deux types de traits mais en contexte cela devient impossible car les traits B peuvent, eux-aussi, être distinctifs. Rastier propose de nommer les traits A et B sèmes, mais précise que les traits A représentent les sèmes inhérents et les traits B les sèmes afférents. Les traits inhérents « relèvent du système fonctionnel de la langue ; et les sèmes afférents, d'autres types de codifications : normes socialisées, voire idiolectales » (Rastier, 2012 : 44). En ce qui concerne la sémantique interprétative il faut accentuer les opérations pour identifier les sèmes inhérents qui ne sont pas les mêmes que les opérations qui aident à construire les sèmes afférents.

Ces constatations sont indispensables pour la compréhension du fonctionnement des sémèmes en contexte (cf. Rastier, 2012 : 45). Pour le préciser encore :

« Un sème inhérent est une relation entre sémèmes au sein d'un même taxème, alors qu'un sème afférent est une relation d'un sémème avec un autre sémème qui n'appartient pas à son ensemble strict de définition : c'est donc une fonction d'un ensemble de sémèmes vers un autre » (Rastier, 2012 : 46).

Pour simplifier l'analyse d'isotopies, qui s'impose comme concept principal dans une analyse sémantique à visée interprétative et pour donner quelques éclaircissements sur la typologie, il faut préciser quelques aspects très importants qui touchent au concept même de l'isotopie.

IV- LE CONCEPT D'ISOTOPIE

Selon les mots du créateur du concept d'isotopie, A.-J. Greimas, ce concept « synthétise le double mouvement de descente en-deçà des mots et au-delà des phrases puisqu'il doit rendre compte d'un phénomène macrosémantique (cohésion du *discours*) par des causes d'ordre microsémantique (réurrences de sèmes) » (Rastier, 1987 : 103).

Notons d'abord que les isotopies se divisent par la récurrence des sèmes des types différents en : isotopies spécifiques et isotopies génériques.

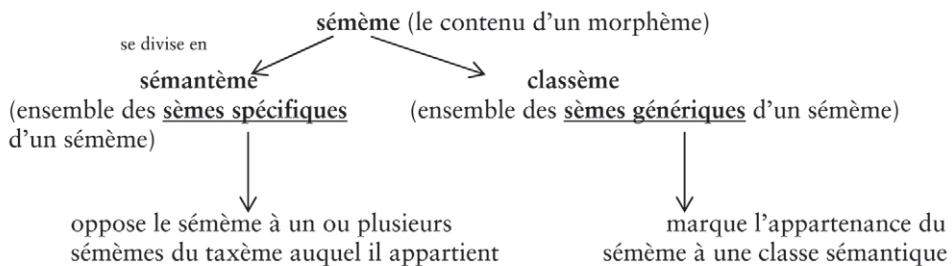


Figure 2. Distinction entre sèmes spécifiques et sèmes génériques.

Les isotopies génériques qui sont le résultat de la récurrence des sèmes génériques se divisent, comme les sèmes, en trois classes sémantiques:

- a) Isotopie microgénérique, niveau du taxème : c'est la récurrence d'un sème microgénérique.

Et l'entrecôte, bleue, saignante, à point, bien cuite ? Ici, c'est la récurrence du trait / degré de cuisson/ qui constitue l'isotopie microgénérique.

- b) Isotopie mésogénérique, niveau du domaine : c'est la récurrence d'un sème mésogénérique.

L'amiral Nelson ordonna de carguer les voiles. Ici, c'est la récurrence du trait / navigation/ qui constitue l'isotopie mésogénérique.

- c) Isotopie macrogénérique, niveau de la dimension : c'est la récurrence d'un sème macrogénérique.

Le hérisson insectivore n'est pas de la même famille que le porc - épïc. Ici, c'est la récurrence du trait /animé/ qui constitue l'isotopie macrogénérique.

Les isotopies spécifiques sont, en revanche, le résultat de la récurrence des sèmes spécifiques. Ils ne marquent pas l'appartenance des sémèmes à des paradigmes codifiés en langue ou socialement normés, mais les singularisent en leur sein. Ainsi, dans le vers d'Éluard : *L'aube allume la source*, c'est la récurrence du trait /inchoatif/ qui constitue l'isotopie spécifique (Rastier, 2012 : 112).

« Les isotopies spécifiques sont indépendantes des isotopies macro- et mésogénériques ; (i) elles peuvent indexer des sèmes appartenant au même domaine, ou à la même dimension, (ii) mais par ailleurs elles peuvent indexer des sèmes appartenant à des taxèmes, domaines, ou dimensions différents : c'est le cas notamment quand des isotopies spécifiques participent à des connexions métaphoriques ou symboliques ; par exemple dans le sempiternel *Achille est un lion*, le trait spécifique /courage/ constitue une isotopie entre `Achille` et `lion` alors que ces deux sèmes ne relèvent pas du même domaine sémantique, ni *a fortiori* du même taxème ».

On a ici également un trait macrogénérique commun /animé/ qui incite la liaison métaphorique. Les isotopies sont parfois mixtes car aucun trait n'est par nature spécifique ou générique. Cela veut dire qu'un trait spécifique peut être aussi un trait générique dans un autre sème.

Les isotopies peuvent être, aussi comme les sèmes, inhérentes ou afférentes. Prenons le même exemple d'Éluard : *L'aube allume la source*. C'est le trait /inchoatif/ qui se répète et qui est un trait inhérent (dénotté). Dans le titre *Le Rouge et le Noir*, c'est la récurrence du sème /carrières/ qui est afférent (connoté) (Rastier, 2012 : 113).

En étudiant un texte on peut comparer la densité ou la rareté d'une isotopie. La récurrence d'un trait domine, ce qui rend l'isotopie centrale d'un texte. L'apparence des isotopies a pour but d'évaluer la productivité et peut être hiérarchisée. Dans un texte, différentes isotopies peuvent corrélérer avec les séquences narratives; il faut alors distinguer la poly-isotopie et les faisceaux isotopiques. Les deux termes indiquent une interrelation entre isotopies. Tandis que la poly-isotopie décrit une relation de disjonction, soit inclusive soit exclusive, de contradiction et d'incompatibilité, un faisceau d'isotopies indique une relation de conjonction ou d'implication (Rastier, 2012 : 115).

Pour répondre à la question de savoir quelle est la dimension minimale d'une isotopie, Rastier propose de mettre à part les cas limites (la relation entre les contenus de deux morphèmes), et de mettre l'accent sur les isotopies que « peuvent contracter les contenus de deux lexèmes appartenant au même syntagme ». Alors, les grammèmes qui peuvent aussi expliquer une isotopie ne sont pas considérés. La caractéristique principale est le rapport d'isotopie entre le contenu du substantif et celui de l'adjectif épithète. Il est possible, bien sûr, de trouver des rapports d'isotopie entre d'autres lexèmes.

Avant d'élaborer l'interrelation entre le substantif et l'épithète, il faut l'analyser au niveau sémique. Cela veut dire qu'il faut faire une analyse sémique qui détermine les sèmes qui créent l'isotopie. Quant à l'analyse des sèmes, on y parle des sèmes génériques, spécifiques, inhérents ou afférents (Rastier, 2012 : 129-130).

Comme déjà évoqué dans ce travail, les sèmes génériques marquent l'appartenance du sème au taxème (microgénérique), à un domaine (mésogénérique) et à une isotopie macrogénérique. Toutes ces relations sont marquées par une implication.

Analogiquement, il y a des isotopies spécifiques qui sont le résultat de la récurrence des mêmes sèmes spécifiques dans le substantif et l'épithète. Au sein de ces sèmes spécifiques, ce sont les sèmes inhérents et les sèmes afférents dont l'apparence

récurrente construit une isotopie (Rastier, 2012 : 131). Rastier donne l'exemple suivant : dans le syntagme *une femme féminine*, on pourrait peut-être conclure qu'il s'agit d'une synonymie entre les deux sémèmes. Mais une telle synonymie n'existe presque jamais car les sèmes afférents qui sont connotatifs ne sont pas les mêmes. Il faut alors au moins un sème qui diffère. Pour revenir au syntagme évoqué le trait inhérent /*sexe*/ doit être neutralisé pour que les autres traits puissent opérer et permettre une interprétation (Rastier, 2012 : 132). Bien sûr, il y a également des sèmes spécifiques du substantif qui sont lexicalisés par l'adjectif pour intensifier la signification. Dans ce cas on parle d'une isotopie d'intensification.

En ce qui concerne les sèmes afférents, eux aussi, peuvent construire une isotopie. Rastier se limite aux sèmes afférents socialement normés et donne l'exemple suivant : le trait /*souçon*/ dans le syntagme le *tyran soupçonneux* n'est pas inhérent dans la définition de *tyran*, mais la connotation permet cette inférence qui est le résultat d'une expectative socialisée (Rastier, 2012 : 133).

V. INTERPRÉTATION INTRINSÈQUE

Dans notre cas, nous avons deux sémèmes : `seigneur` et `berger`. Maintenant, on doit mettre en évidence les sèmes génériques (afférents et inhérents) dont l'ensemble désigne le classème et les sèmes spécifiques (afférents et inhérents) dont l'ensemble désigne le sémantème. Pour pouvoir prouver qu'il s'agit d'une connexion métaphorique, il faut montrer une relation d'incompatibilité entre au moins un de leurs traits génériques et une relation d'identité entre au moins un de leurs traits spécifiques.

Avant de donner un aperçu global, nous allons analyser les deux sémèmes séparément. Pour identifier les sèmes inhérents qui sont définitoires et distinctifs, il faut chercher des explications dans un dictionnaire. Ici, nous allons nous servir du dictionnaire *Larousse.fr* qui donne des définitions suivantes pour les sémèmes `seigneur` et `berger`.

seigneur, n.m:

1. Propriétaire féodal.
2. Sous l'ancien régime, la personne noble de haut rang.
3. Personne qui occupe le premier rang dans quelque domaine : les seigneurs d'industrie
4. Titre donné à Dieu et au Christ dans la littérature grecque et dans la liturgie chrétienne.

Comme le psaume 23 appartient à la liturgie chrétienne, on peut dire que le sème actualisé dans le sémème `seigneur` de notre analogie est le sens de 4. *Titre donné à Dieu et au Christ dans la littérature grecque et dans la liturgie chrétienne.*

En plus, ces sèmes sont évoqués dans la définition même. Il en résulte les sèmes inhérents suivants :

/personne de haut rang/ et /titre donné à Dieu/. Si on prend le premier sème comme sème générique dominant, on obtient comme sème spécifique inhérent /terme religieux/ et /terme non religieux/.

Les sèmes afférents ne sont pas définitoires et peuvent se construire grâce au contexte donné, dans une suite d'interprétations. Dans la séquence *Le seigneur est mon berger*, les inférences contextuelles permettent de construire les sèmes afférents :

C'est le sème /mainteneur/ qui se montre comme le sème dominant dans cette inférence. L'interprétation primordiale, sélectionnée d'abord par le lecteur, vient d'être utilisée par le système pour créer une afférence du sème /mainteneur/ sur seigneur dans la nouvelle interprétation. La question se pose de savoir s'il s'agit d'une personne qui maintient les hommes (pour `seigneur`) ou bien d'une personne qui maintient les animaux (pour `berger`). L'inférence nous permet de conclure qu'il y a des sèmes spécifiques afférents : /mainteneur des hommes/ et /mainteneur des moutons/.

La structure du sémème peut se représenter comme suit :

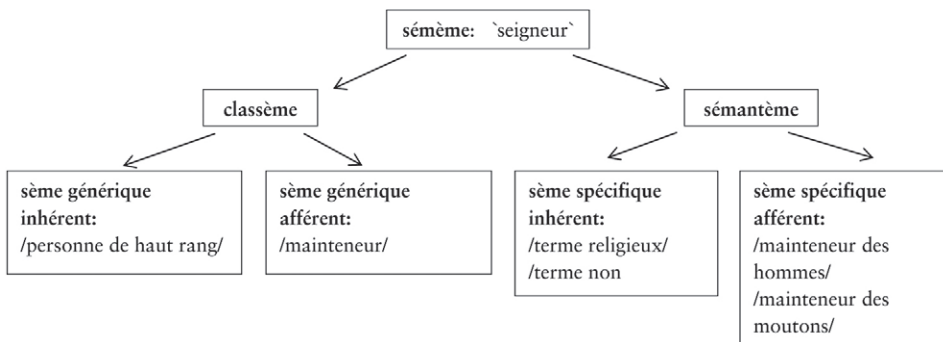


Figure 3 : Sémème `seigneur`

En ce qui concerne le sémème `berger`, *Larousse.fr* donne la définition suivante :

berger, ère, n.m.f: Terme du pastoralisme. Personne qui garde les moutons ou les chèvres, qui prend soin du troupeau.

Comme sème inhérent on peut prendre /terme du pastoralisme/. De là résulte le sème /nom de profession/ ou /pas de nom de profession/.

Les connaissances du monde comme les inférences contextuelles permettent de construire les sèmes afférents. La définition donnée sur *Larousse.fr* nous invite à conclure qu'il s'agit (comme dans le sémème `seigneur`) d'un mainteneur. Le sème afférent dominant devient /mainteneur/. Ici aussi on peut faire la distinction entre /mainteneur des hommes/ et /mainteneur des moutons/. La structure peut être représentée ainsi :

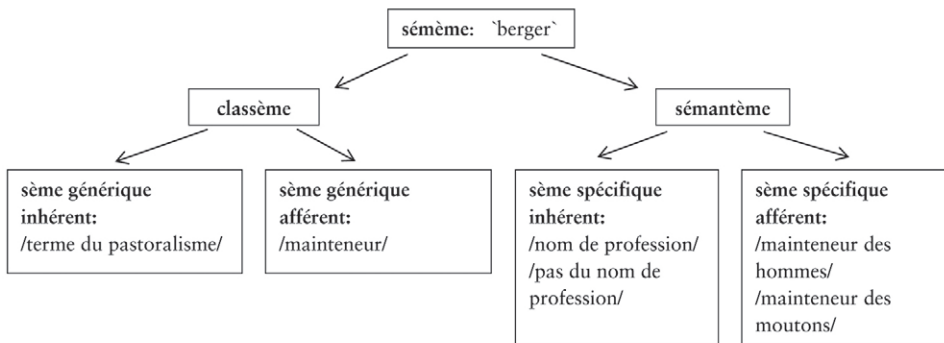


Figure 4 : Sémème 'berger'

Pour simplifier la compréhension, on se sert ici d'une grille.

sèmes inhérents	`seigneur`	`berger`
/personne de haut rang/	+	-
/titre pour Dieux/	+	-
/terme du pastoralisme/	-	+
/nom de profession/	-	+
/terme religieux/	+	-

Les sèmes inhérents sont des sèmes dénotatifs, distinctifs, définitoires et universels. Le choix des sèmes est un choix individuel d'interprète.

La connaissance des normes sociales comme les inférences contextuelles permettent la construction des sèmes afférents représentés ici dans la grille :

sèmes afférents	`seigneur`	`berger`
/mainteneur/	+	+
/mainteneur des hommes/	+	-
/mainteneur des moutons/	-	+
/gardien/	+	+
/bon/	+	+

Le sémème `seigneur` est un terme religieux pendant que `berger` fait partie des expressions du pastoralisme. La distinction la plus grande est que `seigneur` désigne une divinité et `berger` désigne une personne, un être humain. Il faut souligner qu'on trouve déjà dans ce premier verset du psaume 23 une isotopie sémantique qui se construit par la récurrence du sème /mainteneur/.

Pour établir une métaphore il faut au moins un sème de relation incompatible entre leurs traits génériques et un sème de relation d'identité entre les sèmes spécifiques. Les sémèmes `seigneur` et `berger` contiennent le sème commun /mainteneur/ et le sème incompatible (il y en a plusieurs mais on fait ici un choix) /mainteneur des hommes/ pour `seigneur` et /mainteneur des moutons/ pour `berger`. La relation d'incompatibilité entre traits génériques se montre par l'opposition des traits / personne de haut rang/ pour `seigneur` et /terme du pastoralisme/ pour `berger`. De l'autre côté, il faut trouver une relation d'identité entre les sèmes spécifiques. Bien que les deux sémèmes s'opposent par les sèmes spécifiques afférents /mainteneur des hommes/ et /mainteneur des moutons/, il s'agit d'une relation d'identité car ces deux sèmes sont communs aux deux sémèmes. En plus, cette relation métaphorique permet de transposer le sens de *mainteneur des moutons* au niveau religieux où le berger devient aussi *le mainteneur des hommes* car *le mainteneur* remplace *Dieu*. Grâce à cette transposition ou réécriture, comme la nomme Rastier, on peut prouver cette relation d'identité entre sèmes spécifiques où le sème /mainteneur des hommes/ devient le sème qui construit l'identité entre deux sémèmes de deux taxèmes opposés.

En analysant ces sèmes de plus près, on peut faire aussi la classification suivante : les sémèmes `berger` et `seigneur` contiennent le sème /mainteneur/ qui est un sème microgénérique relatif au taxème et à l'intérieur duquel sont définis leurs sémantèmes comme par exemple /mainteneur des hommes/ ou /mainteneur des moutons/. Le groupe de taxèmes qui est lié à l'entour socialisé est relatif à un domaine sémantique. Dans ce cas-ci, on a le sème mésogénérique //religion// pour `seigneur` et le sème mésogénérique //pastoralisme// pour `berger`. On peut les figurer comme suit :

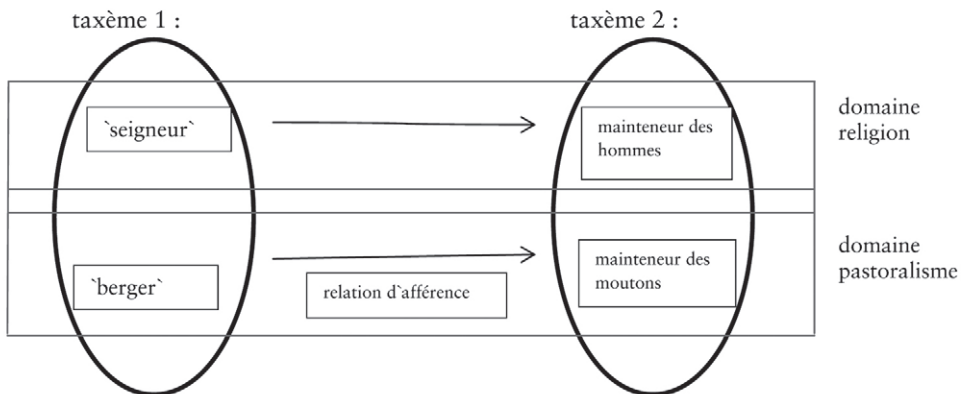


Figure 5 : Relations entre taxèmes

En présence d'un interprétant on peut actualiser une isotopie qui est en opposition avec le trait de l'isotopie 1. L'isotopie est constituée par une récurrence des traits :

VI. INTERPRÉTATION EXTRINSÈQUE

On doit se servir des normes sociolectes et idiolectes externes pour pouvoir faire une analyse qui donnerait l'interprétation extrinsèque. Commençons par le sémème `seigneur`. La définition de ce sémème nous donne déjà la définition où il s'agit d'un titre donné à Dieu (*Larousse.fr*). On pourrait conclure que, puisque c'est le dictionnaire qui a établi la relation entre seigneur et Dieu, cette signification ne nécessite pas d'explications supplémentaires. Il existe dans cette relation un sème inhérent qui donne des indices à cette conclusion, c'est le sème /personne de haut rang/. Dieu est un être transcendant, il n'est pas humain mais sans doute, de haut rang. Il est très difficile à décrire un être divin avec la langue propre et c'est pourquoi on se sert des métaphores. La question sur l'image de berger est plus justifiée si on prend les connotations ou les sèmes afférents en compte. Ce sont encore les normes, mais cette fois les normes sociales qui nous aident à construire des sèmes afférents du sémème `berger`. Le métier de berger est un métier simple. Souvent, les bergers n'ont pas de formation professionnelle, ne gagnent pas d'argent et enfin, on peut dire qu'il s'agit fréquemment d'une personne de rang inférieur dans la société. On peut le représenter comme suit :

<i>sèmes afférents</i>	`berger`
<i>/personne de rang inférieur/</i>	+
<i>/personne simple/</i>	+
<i>/pauvre/</i>	+
<i>/pas de formation/</i>	+
<i>/tâches simples/</i>	+

Si on compare les sèmes afférents du sémème `berger` aux sèmes du sémème `seigneur` on obtient une incompatibilité profonde :

<i>sèmes afférents</i>	`seigneur`
<i>/personne de haut rang/</i>	+
<i>/personne divine/</i>	+
<i>/personne aux qualités supérieurs/</i>	+
<i>/tâches divines/</i>	+

Ces contradictions créent un décalage entre les deux sémèmes et l'image d'un Dieu berger semble démeriter Dieu. En plus, les sèmes afférents sont plutôt négatifs ; ce qui renforce davantage le décalage. Mais il y a aussi des sèmes afférents positifs et c'est là où l'on peut trouver des points communs. Le berger s'occupe de ses moutons. Il prend soin d'eux. Il les fait paître, leur donne à manger, à boire. Il doit faire attention aux dangers et barrières et il doit les guider. En bref, le berger doit se charger de son troupeau. Grâce à ces connotations, on peut créer les sèmes afférents positifs :

<i>sèmes afférents</i>	<i>`berger`</i>
<i>/il prend soin/</i>	+
<i>/il donne à manger et à boire/</i>	+
<i>/il protège/</i>	+
<i>/il guide/</i>	+

Les tâches d'un berger sont très importantes pour que les moutons ou plus précisément dans ce cas-ci, les gens puissent survivre et bien vivre. Alors ce sont ces sèmes afférents positifs qui servent comme point de départ pour la comparaison entre Dieu et un berger. Bien que cette comparaison semble être contradictoire à cause des sèmes afférents négatifs, on peut conclure que c'est exactement la raison pour laquelle elle profite d'un grand effet. D'un côté on a un être divin, Dieu, qui prend soin des gens. D'un autre côté, on a une personne de rang inférieur qui prend soin des animaux ou plus exactement des moutons. Le décalage ne pourrait pas être plus grand. En comparant Dieu, être divin, à un être humain, le berger, il est plus facile de comprendre Dieu comme esprit. Cette poly-isotopie devient intelligible en analysant les sèmes afférents des deux sémèmes. Grâce à ces sèmes, on peut assigner une signification à la séquence linguistique.

VII. CONCLUSION

Les croyants décodent le sens intuitivement. Mais ici on a utilisé un accès rationnel. Le sens de chaque texte n'est pas donné, mais construit par des stratégies de lecture. L'assignation du sens se renforce dans le contexte ou dans des grandes unités textuelles. Rastier donne, dans son œuvre, des outils descriptifs à l'interprétant, il offre quelques stratégies. Il n'existe donc pas un parcours particulier ou unique qui pourrait servir d'exemple empirique. Les théories données par Rastier ne sont rien d'autre que la première pierre pour la construction de la maison, c'est-à-dire du sens. Selon ses propres mots, « [...] les instructions interprétatives ne doivent leur efficacité qu'à la stratégie de l'analyste » (Rastier, 2012 : 262).

On ne peut pas comprendre Dieu. Mais on peut comprendre les comparaisons simples. Dieu est notre berger. Les hommes sont les moutons. Comme les moutons on a besoin d'une main forte qui nous guide et qui nous aide. Cette main est le bâton du berger. Cette métaphore ne dégrade pas Dieu mais au contraire, elle concrétise sa divinité. L'intention de Rastier est atteinte, grâce aux outils qu'il propose, on peut rationnellement décrire comment on construit le sens ou comment on construit la relation métaphorique entre les sémèmes-source et `berger` et le sémème-but `Dieu`. La rencontre entre la langue, un homme et une société donne l'image totale du caractère imagé du berger. La langue française comme système fonctionnel est le point de départ pour l'interprétation intrinsèque. Sans langue, il n'y a pas de message et sans message il n'y a pas de sens. La sémantique interprétative de Rastier ne cherche pas à énoncer *le sens* car cette quête est vaine. L'homme, sujet par sa langue, comme l'interprétant doit unir le système fonctionnel et les normes socio- et idiolectes. Il est impossible d'interpréter un texte sans avoir égard à la pragmatique.

BIBLIOGRAPHIE:

Becker, Margit et alii (2001), "Lernstrang: Sprache der Religion". Saarbrücken: Lehrplankommission Katholische Religion (Hrsg.). URL : http://cms.bistum-speyer.de/schulabteilung/downloads/lp_saar/Metapher.pdf

Cristea, Teodora (2001), *Structures signifiantes et relations sémantiques en français contemporain*, Editura Fundatei Românie de Mâine, Bucuresti

Dilks, Ch., (2011), "Approches théoriques : la métaphore, la sémantique interprétative et la sémantique cognitive" *Texto !* [En ligne], Volume XVI - n°2 (2011). Coordonné par C. Poudat. URL : <http://www.revuetexto.net/index.php?id=2857>

Fehse, Beatrix (1998), "Empirische Untersuchungen zum Metaphernerwerb". Essen: Redaktion Linse. URL : <http://www.linse.uni-due.de/linse/esel/pdf/metapher.pdf>

Feng, Xiaohu (2003), *Konzeptuelle Metaphern und Textkohärenz*. Tübingen: Gunter Narr Verlag

Hébert, Louis (2006), "La sémantique interprétative", dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec). URL : <http://www.signosemio.com/rastier/semantique-interpretative.asp>

Kirby, John B. (2008), "Aristotle on Metaphor". Dans: *The American Journal of Philology*, Vol. 118, No. 4 (Winter, 1997) ; p. 517-554. URL : <http://www.jstor.org/stable/1562051>

Martin, Robert (1983), *Pour une logique du sens*, PUF, Paris.

Pottier, Bernard (1974), *Linguistique générale*. Klincksieck, Paris

Pottier, Bernard (1980), "Sémantique et noémique", dans *Annuario de Estudos filológicos*, Universidad de Extremadura, Càceras, pp 169-177.

Polzin, Claudia: «*Vocabulaire linguistique et métaphore*», dans: ABREU, José Manuel/CAHUZAC, Philippe (Hgg.): Actes des 7èmes Journées E.R.L.A.-G.L.A.T., Faculté des Lettres et Sciences Sociales Victor Ségalen Brest, 4-5-6 juin 1998, Brest 1998, pp. 445-463. URL : <http://www.metaphorik.de/sites/www.metaphorik.de/files/article/polzin-brest.pdf>

Rastier, François, (2012 / 1987 pour la première édition), *Sémantique interprétative*, PUF, Paris

Rastier, François (1988), "Problématiques sémantiques", dans Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale, vol.7, n.7, pp. 671-686

Tanguy, Ludovic, (1997), "La notion d'interprétant et le problème de la norme", CLLE-ERSS, Université de Toulouse-Jean Jaurès, URL : <http://w3.erss.univ-tlse2.fr:8080/index.jsp?perso=tanguy&subURL=these/c2/node15.html>, accédé le 15 mai 2015.

Tanguy, Ludovic et Thlivits, Théodore, (1999), "Parcours interprétatifs (inter) textuels: vers une assistance informatique", Cahiers de praxématique [En ligne],

33, document 6, mis en ligne le 01 janvier 2014. URL : <http://praxematique.revues.org/1999> ; DOI :10.4000/praxematique.1999

URL: <http://www.bibliques.com/ps/prps22.php>, citations bibliques

Larousse.fr, Dictionnaire français en ligne : URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Larousse.fr, Encyclopédie française en ligne : URL : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/francais>

POKUŠAJ INTERPRETACIJE JEDNE BIBLIJSKE METAFORE

U ovome članku se za analizu jedne biblijske metafore koristimo metodama interpretativne semantike François Rastiera. Radi se o metafori iz psalma 23. u kojoj se bog uspoređuje s pastirom. Glavni je cilj interpretativne semantike, prema Tanguyiu i Thlivitisu (1999) opisati postupke koji vode interpretanta ka razumijevanju značenja nekog teksta. Temeljni interpretant je svakako norma, pa za Rastiera, metafora počiva u semičkoj nepodudarnosti između sadržaja morfema koji se nalaze u analogiji.

Zahvaljujući alatima koje predlaže Rastier, a koje možemo grupirati pod nazivom izotopije, nastojimo opisati kako se jezično gradi metaforička veza između semema-izvora 'gospodin' i 'pastir' i semema-cilja 'bog'. Koncept izotopije, prema riječima njegovog tvorca A. J. Greimasa "mora otkriti makrosemantički fenomen (koheziju *diskursa*) putem odnosa mikrosemantičkog reda (rekurencija semova)". Zahvaljujući postupku prepisivanja događa se prijenos značenja. A prepisivanje nam omogućava aktualizaciju obilježja 'religijsko' aferentnog i 'gospodinu' i 'pastiru' u kontekstu /onaj koji se brine o ljudima/, /održavatelj/. U ovome se slučaju radi o nadsloženoj izotopiji u kojoj sememi-izvori 'gospodin' i 'pastir' imaju samo jedan semem-cij, a to je 'bog'. Ovo se naziva kondenzacijom ili metasememom.

KLJUČNE RIJEČI: *interpretativna semantika, metafora, izotopija, sem, aktualizacija*

